



Sortie Nature

« Haies, phasmes et orchidées »

Chemin de Bordeneuve, dimanche 12 avril 2026

Nous avons rendez-vous à 9 heures au parking du skate-park de la Jurge pour une visite qui dura toute la matinée.

Nous étions finalement 15 au total à avoir « bravé » les éléments : un temps frais et pluvieux qui nous a permis d'exhiber nos parapluies colorés.

Les membres du groupe milieu (Marie-Christine, Benoit, Dominique et sa pilote Babette) nous ont apporté de multiples informations sur les haies en appuyant leurs propos grâce aux différents types de haies vues sur le chemin de Bordeneuve et aux alentours.

Philippe Lelong a montré une des fonctions écologiques de haies (abri et nourriture pour la faune) en capturant quelques phasmes au bas des ronciers à l'aide de son parapluie japonais. Enfin, Babette et Pierre nous ont fait découvrir une prairie sèche et une partie de sa flore avec en particulier une multitude de magnifiques orchis pourprés en début floraison.

Tous nos remerciements aux différents intervenants de la matinée mentionnés ci-dessus et aux photographes qui ont réalisé malgré la pluie des photos insérées dans ce compte-rendu.



Un petit arrêt au skate-park pour découvrir les haies récemment plantées

Babette nous a tout d'abord montré quelques haies récemment plantées à proximité du skate-park par des jeunes de la commune (écoles, collèges) dans le cadre d'un partenariat (opération SENSIBILIS'HAIE) entre la Mairie et la Fédération des Chasseurs de Haute-Garonne et l'OFB (Office français de la biodiversité). Une des haies (plantée en 2024) avait pour but de remplacer une haie qui avait été endommagée par un incendie, l'autre haie, plantée à l'automne 2025, est composée de plusieurs tronçons visant à établir un corridor écologique entre la Marcaissonne et le petit canal (bas du ruisseau du Ninaret).



Plantation le 12/02/2025



Le long du ruisseau de Ninaret : canetons et végétation aquatique

Nous suivons ensuite le chemin qui borde le bas du ruisseau du Ninaret. Le bas de ce ruisseau qui allait auparavant se jeter directement dans la Marcaissonne est maintenant canalisé durant quelques centaines de mètres, parallèlement à la Marcaissonne, qu'il rejoint au-delà du skate-park. Ce « canal » a été creusé en 2003 pour limiter le risque d'inondations sur la route et dans le quartier environnant, risque qui avait été amplifié par le comblement d'une grande parcelle (qui jouait avant un rôle de bassin de rétention) avec de la terre rapportée lors de la construction du métro toulousain.

Nous pouvons y observer une riche végétation aquatique dominée par nombreuses massettes à larges feuilles. Une jolie couvée de plusieurs canetons colverts s'enfuit et s'abrite sous la végétation des berges à notre approche.

C'est aussi l'occasion de montrer les taches jaunes de l'Euphorbe verruqueuse et surtout les tiges stériles et les tiges fertiles de la Grande prêle, plante sans feuilles développées, ni graine d'un groupe botanique très ancien, considérée comme un véritable fossile vivant.



Tiges fertiles



Tiges stériles

Au bas du chemin de Bordeneuve, une multitude de types de haies

Babette nous explique qu'il existe un « référentiel national -typologie des haies » élaboré par l'Afac-Agroforesteries qui permet de décrire et de caractériser les différents types de haies existant.

L'ensemble de ces types de haies est réparti en six classes principales de haies et décliné en vingt-trois types pour constituer la typologie nationale des haies suivant leurs modalités de gestion durable.

Babette nous explique ainsi que du Chemin de Bordeneuve nous pouvons observer par exemple :

- Une « haie grand brise-vent » (hauteur supérieure de 8 à 10 m) en face du gymnase du Collège René Cassin. Elle sépare deux parcelles de prairies entre la Marcaissonne et l'avenue des Carabènes. Sa hauteur dépasse 20 mètres ; c'est la plus haute des haies et aussi la plus large (environ 10 mètres).
- Une « haie résiduelle » sur la partie gauche du chemin avant le pont : cette haie est très discontinue, elle suit un talus et porte par exemple encore un beau Chêne pubescent .
- La « Ripisylve de la Marcaissonne » : l'ensemble des arbres (Peupliers, aulnes glutineux, saules) et arbustes (cornouillers sanguins...) est aussi considéré comme un type de haie bien spécifique (bordant un cours d'eau).
- Une haie champêtre « spontanée » à gauche en montant le chemin
- Une haie champêtre plantée en 2011 à droite en montant le chemin

Nous avons donc à proximité au minimum 6 types de haies (la jeune plantée au « skate-park)et les 5 décrites ci-dessus). Elles ont toutes, outre leur rôle paysager, des fonctions favorables au développement de la biodiversité : limitation de l'érosion (sur tout pour les haies plantées en côteaux), limitation du vent (particulièrement les haies grand brise-vent), corridor écologique, abri et source de nourriture pour oiseaux, mammifères, insectes (pollinisateurs, auxiliaires...). Elle nous explique par exemple que les cavités des grands arbres peuvent abriter de nombreux animaux y compris des petits nez roses comme le montre la photo ci-dessous : pour en savoir plus, cliquez sur lien suivant https://biodiv.sone.fr/spip.php?page=observation&id_observation=7596



Deux haies contrastées de deux côtés du chemin

Dominique nous décrit les deux haies qui encadrent la montée du Chemin de Bordeneuve

A gauche, une haie très ancienne, sans doute spontanée avec de grands arbres (Robinier faux-acacias principalement), des arbustes (prunelliers, ronces) et une strate herbacée (graminées...).

A droite, une haie plus récente (plantation en 2011) très diversifiée avec les 3 strates bien représentées avec arbres de taille encore inférieure aux grands acacias de la haie d'en face.



Dominique nous explique que les arbres et arbustes plantés en 2011 ont été fournis par l'association

Arbres et Paysages d'Autun (APA) et que la gamme était très diversifiée : Chênes pubescents, ormes champêtre, poiriers sauvages,

merisiers, cormiers domestiques, Alisiers torminaux, noisetiers communs, viornes lantanes, cornouillers sanguins, églantiers, camérisiers à balais, fusains d'Europe, troène commun...

Pierre en profite pour montrer la présence dans la haie un arbre rare dans la région : **le Cormier domestique**. Il fournit un bois recherché en menuiserie et des grappes de petits fruits appelés « cormes », ressemblant à des petites poires autrefois consommées (mais pas vraiment excellentes !).



Les haies du Chemin de Bordeneuve



Feuilles de Cormier domestique (photo prise le 9/04/2026)



Cormier domestique (photo prise le 9/04/2026)

Les ronciers : très utiles pour la biodiversité

Marie-Christine nous décrit les multiples intérêts des buissons de ronces. Ces formations végétales sont souvent mal aimées des promeneurs... sauf lorsqu'ils profitent de leurs délicieuses baies.

Habitat privilégié pour de nombreux animaux : Le roncier, de par sa végétation dense et ses épines, protège beaucoup des petits mammifères, des insectes notamment les phasmes que nous découvrons aujourd'hui mais aussi araignées, oiseaux, reptiles (lézards verts...) qui se trouvent ainsi protégés de leurs prédateurs...



Garde-manger de première qualité

- La **floraison du roncier** s'étend sur plusieurs mois (**de mai à juillet**).
- Avec son pollen et le nectar à disposition pendant cette longue période, c'est une plante vivace **indispensable pour les abeilles ou autres pollinisateurs...**
- **Ses fruits, les mures, sont très appréciés par de nombreux oiseaux**, comme les rouges-gorges, les merles... Elles sont même vitales pour quelques-uns ! Pour certaines fauveltes **les mûres constituent l'essentiel de leur nourriture lors de leur migration...**
- Les oiseaux trouvent également dans un roncier pas mal d'insectes (**larves, chenilles ou adultes**) à leur goût.
- **La pie-grièche écorcheur**, un oiseau en fort déclin en France, se sert carrément des ronciers, en accrochant ses proies aux épines de celui-ci, comme **garde-manger pour les périodes de disette**.
- Les loirs, des lérots ou des muscardins, et autres petits mammifères ainsi que les lézards ou les couleuvres trouvent un garde-manger de première qualité !



Abri pour les jeunes arbres : Il n'est pas rare de voir par exemple un chêne se développer au sein d'un roncier. Dans ce milieu protégé, la jeune pousse va en effet être protégée des sangliers, cervidés ou autres herbivores. Ils ne pourront traverser un roncier. L'arbre va alors s'y développer tranquillement et enrichir la biodiversité du milieu

L'IBP pour mesurer la capacité d'abriter la biodiversité

Benoit nous explique que pour répondre au besoin d'un outil pour mesurer la capacité d'abriter la biodiversité, l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) et CNPF (Centre National de la Propriété Forestière) ont développé et mis en place l'Indice de Biodiversité Potentielle (IBP).

Cet indice, adapté aux forêts tempérées et méditerranéennes est utilisé depuis 17 ans dans 18 pays (France / Espagne / Italie / Grèce / Suisse / Bénélux).



L'IBP permet un diagnostic rapide du potentiel accueil de la biodiversité par une approche indirecte (i.e. pas de recensement espèces) basée sur des observations de terrain.

Un questionnaire -rempli sur place - basée sur observations de 10 facteurs clés (bois mort, nombre d'espèces autochtones, diversité des habitats, ancienneté) permet de déterminer une note sur 50.

L'IBP constitue une aide pour la prise en compte de la biodiversité dans la gestion des forêts (conservation des espèces secondaires et bois mort, ...). Le bois mort est primordial : ¼ des espèces forestières dépendent du bois mort dans leur cycle de vie. ; en général, le bois mort est trop rare dans les forêts françaises

L'outil NEAU (Notation Ecologique des Arbres Urbains) est une adaptation de l'IBP aux arbres hors forêts (arbres urbains, haies et ripisylves). Il est basé sur l'évaluation de 3 facteurs clé de l'IBP : Caractère autochtone de l'arbre, Diamètres l'arbre, Diversité des dendromicrohabitats.

Il permet d'évaluer la capacité d'un arbre à abriter la biodiversité. Ce sont en général les arbres les plus « moches » qui sont les plus aptes à favoriser la biodiversité.

Benoit nous montre, dans la vieille haie (côté gauche du chemin en montant) des arbres particulièrement adapté à abriter de la biodiversité. Il s'agit d'acacias avec de nombreuses branches mortes dans le houppier et aussi des cavités dans le tronc.

Vous trouverez en annexe deux « diapos » concernant l'IBP

Pour aller plus loin :

- [Mesure de la biodiversité forestière avec l'IBP \(Vidéo Youtube CNPF\).](#)
- [Qu'est qu'un dendromicrohabitat ? \(vidéo Youtube\)](#)
- [Indice de Biodiversité potentielle \(site CNPF\)](#)

La collecte des phasmes avec le parapluie japonais

Le temps n'était pas idéal (loin de là !) pour rechercher des phasmes. Mais, *Philippe Lelong en tapotant quelques branches de ronces au-dessus d'un parapluie japonais a pu collecter plusieurs jeunes phasmes gaulois (larves de première ou seconde génération), de couleur allant du vert au brun clair.

Cette opération menée en différents points de la haie a confirmé (cf exposé de Philippe Lelong du 8 avril 2026) que les phasmes gaulois étaient très présents dans les ronciers de la région.

Ces phasmes qui s'accrochent grâce à leurs crochets au bout de leurs pattes ont été soigneusement décrochés par Philippe et remis dans leur milieu...où, ils vont, s'ils se font pas manger par un prédateur (oiseaux, araignées...), se nourrir de bouts de feuilles, devenir adultes (au bout de 4 mues) et pondre pour perpétuer leur présence dans les ronciers.



**Philippe Lelong est membre de l'association "Val de Saune Nature et Environnement" et spécialiste des phasmes au niveau national. Il est membre de la Société Entomologique de France (SEF) et membre fondateur de l'Association pour la Systématique des Phasmes et l'Étude de leur Répartition (ASPER).*

Les orchis pourpres dans la prairie sèche

Le chemin de Bordeneuve est bordé en haut de deux prairies sèches qui portent une végétation typique de ce genre de milieu.

Avec Babette et Pierre nous avons pu observer : des lins à petites feuilles (aux fleurs un peu abimées par la pluie), quelques urospermes de Daléchamps encore en bouton et plusieurs orchidées, dont certaines poussaient au milieu d'un tapis de Piloselles officinales (une plante qui élimine la plupart des autres autour d'elles en diffusant des substances allélopathique dans le sol).

Si les orchis pyramidaux et les sérapias à long labelle n'étaient pas encore fleuris, il n'en était pas de même pour les orchis pourpres : Plusieurs centaines de ces orchis très vigoureux montraient leur épi de fleurs au labelle trilobé ponctué de petites taches rosé ou pourpres (en fait des touffes de petits poils colorés).



Orchis pourpre (photo prise le 9/04/2026)

Au total, sous une pluie modérée et une température un peu fraîche, une matinée naturaliste très variée. Elle aura permis d'observer la diversité des haies, de mieux comprendre leur utilité et la nécessité de les protéger...ce qui protégera entre autres les phasmes dont nous étions certainement très peu à penser qu'ils étaient si nombreux dans les haies de la commune ; Et, une belle fin de visite avec ce « véritable champ » d'orchis pourpres.

Merci encore aux animateurs et photographes

Texte : Pierre Jouffret à partir des informations apportées par le groupe milieu : Babette ; Marie-Christine, Benoit , Dominique et Michel (qui n'a pu être présent) et par Philippe Lelong

Photos : Hélène Boutié, Marie-Christine Lermuzeaux, Babette Navarra et Pierre Jouffret

Adaptation de l'IBP aux arbres hors forêt

Outil NEAU (Larrieu et Dufrene) : Notation écologique des Arbres Urbains

Basé sur l'évaluation de 3 facteurs de l'IBP:

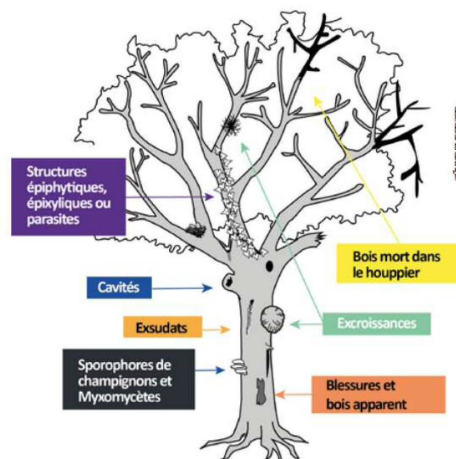
- le caractère autochtone de l'arbre (A)
- le diamètre de l'arbre (E)
- la diversité des dendromicrohabitats (DMH) (F)

Bonus de singularité fonction de l'environnement observable dans un rayon de 57 m (environ 1ha)

Richesse ou pauvreté en arbres de gros diamètre

L'importance de l'arbre augmente si le milieu est pauvre. S'il est le seul à avoir un diamètre supérieur ou égale aux seuils il obtient le/les points bonus

- ≥ 70 cm → 1 point
- ≥ 100 cm → 3 points



Facteur F : diversité de dendromicrohabitats

On distingue 7 formes de dendromicrohabitats



Cavités



Blessures et bois apparents



Bois mort dans le houppier



Excroissances



Sporophores de champignons et Myxomycètes



Structures épiphytiques, épixyliques ou parasites



Exsudats

